

La vie du mouvement anarchiste en Argentine, aux anarchistes du monde entier [Les dirigeants de la FORA et de *La Protesta* en 1924 et leur bolchevisation]

La proposition de sous-titre vient de l'agression contre *Pampa Libre* et de quatre citations, l'une de *Pampa Libre*, deux du texte présenté et la dernière quelques années plus tard.

Pour être sincères, la réalité nous démontra très vite que le manque de loyauté, de raisonnement, de cordialité, se trouvaient non seulement dans les lieux millénaires de la tyrannie politique, économique et religieuse, mais qu'il existait aussi des adeptes obtus parmi les ennemis de l'État et du capital, La Antorcha (15.08.1924), dans Etchenique Jorge PAMPA LIBRE (anarquistas en la pampa argentina), Editorial Nexo-Amerindia/Universidad Nacional de Quilmes, Santa Rosa, 2000 [<http://www.taringa.net/posts/ebooks-tutoriales/1456909/Pampa-Libre:-anarchistas-en-la-pampa-argentina.html>]. Livre indispensable pour comprendre la situation.

Comment et pourquoi L'Avvenire est "antorchiste"? À cette question on nous a répondu [de La Protesta] en faisant allusion au fait que, comme les "antorchistes", nous critiquons la résolution du Comité d'aide aux détenus. Les communistes, de leur côté, disent que nous sommes des contre-révolutionnaires, parce que, en accord avec les bourgeois, nous combattons la dictature communiste. [...] ceux qui ne se sont pas pliés à la dictature fasciste, ne peuvent pas non plus le faire sous la dictature anarchosindicaliste. Nous pensons être sur la bonne voie, et aucune excommunication, qu'elle vienne d'où qu'elle vienne, ne nous fera changer de cap.

La politique des chefs de la FORA et des éditeurs de La Protesta envers le mouvement anarchiste des autres pays, et particulièrement d'Europe, présente deux aspects: l'un de rabaisser systématiquement le prestige de l'activité anarchiste de ces pays, à fin de rehausser leur propre valeur aux yeux des travailleurs qui croient à la sincérité de ces hommes; l'autre de tromperie sans pareil, sur l'importance de leurs forces et de leur représentation, par rapport aux mêmes camarades qu'on rabaisse dans ce pays, afin d'obtenir d'une façon ou d'une autre leur soutien et renforcer de cette manière la domination maintenue avec tellement de volonté.

*Di Giovanni montra des signes d'accord avec Pampa Libre et qualifia ainsi ces éditeurs de "camarades dans le véritable sens du mot". De même, dans une lettre à Hugo Treni¹ il regrettait qu'en dehors de l'Argentine, l'anarchisme n'ait pas écrit "une seule ligne contre Arango² à l'occasion de l'attaque contre Pampa Libre" (Bayer, Osvaldo. 1998. Severino Di Giovanni. *El idealista de la Violencia*, Buenos Aires. p.262) dans Etchenique Jorge o. c.*

-Autoritarisme et usurpation par une minorité du pouvoir collectif.

-Monopole de la Vérité et de interdiction de la critique écrite, avec usage de groupes armés (Personnes ayant le culte de l'anarcho-fascisme écrit *Pampa Libre* dans une citation du texte).

-Silence des camarades sur les erreurs d'une partie du mouvement.

Trois éléments de la FORA qui assimile une bonne partie du totalitarisme religieux et marxiste léniniste, au nom de l'anarchisme.

Bakounine avait déjà signalé l'ivresse que cause le pouvoir chez tout individu (1), plus encore si l'on ne prévoit pas de contrôles (2) et au delà des étiquettes (3).

1) *S'il est un diable dans toute l'histoire humaine, c'est ce principe de commandement. Lui seul, avec la stupidité et l'ignorance des masses, sur lesquelles d'ailleurs il se fonde toujours et sans lesquelles il ne saurait exister lui-seul, a produit tous les malheurs, tous les crimes et toutes les*

¹ Pseudonyme d'Ugo Fedeli, militant et chercheur notable.

² López Arango de *La Protesta*, un double d'Abad de Santillán, sur le plan de l'exagération.

hontes de l'histoire. Et fatalement ce principe maudit se retrouve comme instinct naturel en tout homme, sans en excepter les meilleurs Protestation de l'Alliance, 1871, édition Stock, VI, p.17; *Discussion avec Bakounine*, CNT-RP, 2006, p. 57.

2) *[Les chefs syndicalistes]* pensent que ce qu'ils veulent est pensé et voulu par leurs sections, de sorte qu'ils n'ont pas même besoin de les consulter pour savoir ce qu'ils doivent décider et faire en leurs noms. Cette illusion, cette fiction est fâcheuse sous tous les rapports. Elle est très fâcheuse d'abord sous le rapport de la moralité sociale des chefs eux mêmes en ce qu'elle les habitue à se considérer comme des maîtres absolus d'une certaine masse d'hommes, comme des chefs permanents dont le pouvoir est légitimé tant par les services qu'ils ont rendus, que par le temps même que ce pouvoir a duré. Les meilleurs hommes sont facilement corruptibles, surtout quand le milieu lui-même provoque la corruption, des individus par l'absence de contrôle sérieux et d'opposition permanente. *Protestation de l'Alliance, CDR des œuvres de Bakounine.*

3) **Car les hommes ne font pas les positions, ce sont les positions [de responsable libertaire mal ou non contrôlé dans une organisation libertaire], au contraire, qui font les hommes.** *Bakounine vision anarchiste et syndicaliste*, CNT-RP, 2006, p. 20.

Bien entendu, il faut reconnaître que la dénonciation publique d'Anatol Gorelik (qui avait souffert dans sa chair et dans sa famille) la répression soviétique, et de Gaston Leval, représentant de la CNT espagnole à un congrès du Komintern en URSS en 1921, a servi à quelque chose puisque les nervis n'ont pas poursuivi leur tâche.

En revanche, la censure internationale sur ce cas n'a pas permis d'intégrer l'extrémisme bolchevisant de la FORA de vouloir imposer sa Vérité à la CNT d'Espagne et même à Malatesta, durant les années qui ont suivi. Et cela non plus n'a pas pu être pris en compte dans la discussion sur la Plateforme d'Archinov et de Makhno entre le groupe de Voline et de Sébastien Faure et les platformistes.

Si cela avait été possible, il aurait été évident qu'il y a des dégénérés capables de monter un système avec des relents d'Inquisition et de Tcheka pour défendre leurs "principes anarchistes", par exemple (pour des faits déjà démontrés) dans les années 1920 les leaders de la Fora et de *La Protesta*, dans les années 1950 Georges Fontenis et son OPB (http://www.fondationbesnard.org/article.php3?id_article=521 et suivant).

Durant la révolution espagnole de 1936-1939, les cénétistes (http://www.fondationbesnard.org/article.php3?id_article=428 et http://www.fondationbesnard.org/article.php3?id_article=610) comme les libertaires en dehors de la Péninsule n'ont pas occulté leur opposition à la collaboration gouvernementale et à d'autres reculs (http://www.fondationbesnard.org/article.php3?id_article=535).

Les déviations peuvent être progressives et finir par être odieuses (http://www.fondationbesnard.org/article.php3?id_article=833). Il est souhaitable d'être prudent dans les reconstructions du passé et ne pas prendre des structures éloignées comme si elles avaient été parfaites (visible idéalisation de la FORA en Europe dans un secteur de l'AIT).

Frank Mintz, 25.12.2009

La vie du mouvement anarchiste en Argentine, aux anarchistes du monde entier ³

³ *La Antorcha* N°153, 19.09.1924, pp. 2-3; une recherche est en cours sur une éventuelle publication de ce texte en français dans la presse anarchiste en 1924.

Nous nous sommes efforcés d'éviter jusqu'à maintenant la publicité des appréciations et des faits contenus dans ce manifeste. Un sentiment d'amour propre, qui nous poussait à ne pas demander d'aide extérieure pour résoudre des conflits internes à un mouvement, le désir de ne pas être inclus dans une des différentes tendances de l'anarchisme de ce pays, la honte que ces faits entraînent et surtout l'arme que nous pouvons involontairement fournir à nos adversaires toujours aux aguets, nous ont fait garder le silence. Mais, plaçant au dessus de toute autre considération l'intérêt suprême des forces de l'anarchisme comme facteur de réalisation de notre idéal, nous nous voyons obligés, en dépit de tous les inconvénients que notre attitude peut entraîner, à faire pour les anarchistes du monde entier un exposé clair de la situation, sans précédents dans l'histoire, des vicissitudes que traverse actuellement le mouvement anarchiste de l'Argentine.

Arrivés récemment dans ce pays, nous ne pouvons donner des querelles antérieures une vision difficilement exacte parce que nous n'en avons que des avis par des camarades qui y ont pris part et qui forcément souffrent de partialité. Nous nous limiterons à exposer ce que nous avons vu, ce qui s'est passé pendant notre séjour, ce que nous avons observé ou dont nous avons été les témoins *depuis quatre mois*. Nous estimons que ces mois ont été suffisamment remplis d'exemples pour que chacun puisse formuler un jugement plus général.

Le mouvement anarchiste argentin est dans une dure période d'affaiblissement et de démoralisation. Certains hommes, qui par la position qu'ils occupent devraient être ses plus fermes défenseurs, et de fait apparaissent comme tels aux yeux des militants et des sympathisants à l'étranger, sont devenus ses fossoyeurs et protégés par les postes privilégiés qu'ils occupent, ils stimulent une activité qui affaiblit le mouvement, le réduit et le détruit de plus en plus.

Nous faisons un pas qui nous oblige à concrétiser. Et nous déclarons, pour la stupeur de ceux qui connaissent la tradition, le prestige, la réputation acquise dans mille combats du journal *La Protesta* et de l'organisation syndicale *Fédération régionale ouvrière argentine*, et qui voient en elles, comme nous le voyions avant de débarquer sur cette terre, la plus sûre garantie de l'anarchisme argentin, que ceux qui sont devenus ses fossoyeurs sont précisément les directeurs et les orienteurs de ce journal et de cette organisation.

LES FAITS

Nous allons énumérer les faits les plus marquants survenus lors du laps de temps indiqué. Ils ont eu lieu simultanément dans le mouvement ouvrier et dans le mouvement anarchiste, avec des répercussions de l'un sur l'autre, à chaque fois.

En premier lieu, des hommes à l'honnêteté irréprochable et à la moralité reconnue, ont été et sont attaqués de façon calomnieuse du fait qu'ils ne veulent pas se soumettre à la direction des principes, des tactiques et des méthodes que l'on prétend imposer à tous. Pierre Quiroule, un des écrivains éminents de ce pays, ex correspondant des *Temps Nouveaux*, collaborateur de revues importantes, auteur de plusieurs œuvres, est la cible continuelle d'injures innombrables. Costa Iscar, le militant individualiste probe si connu en Europe, a été dénoncé lors de grèves comme traître dans *La Protesta*, qui a une circulation internationale, sans que soit insérée la rectification envoyée par lui pour défendre son prestige blessé. Et ce qui a été fait contre ces deux camarades, est fait sans arrêt, quotidiennement, contre tous ceux qui refusent de sanctionner par leur concours et leur collaboration la besogne des directeurs, des orienteurs de la FORA et de *La Protesta*. Le résultat est que les militants de plus de valeur sont dans une situation insupportable, que les condamne soit au silence et à l'inertie, soit à passer leur temps à se défendre. Dans les deux cas il leur est impossible d'employer leur activité dans la lutte pour les idées.

Ces attaques sortent du terrain individuel. Elles sont dirigées contre les groupes, les tendances et les publications qui pour une raison ou une autre ne suivent pas tout ce qui provient des chefs ou ne taisent pas leur désaccord.

L'hebdomadaire *La Antorcha*, fondé il y a quatre ans, a conçu le projet de devenir quotidien il y a quelques semaines. Cette initiative a été considérée hérétique et jugée préjudiciable. La lutte latente qui existait entre le noyau uni autour de cet hebdomadaire et les éléments précités s'est aiguisée à cause de la recrudescence d'hostilités de ces derniers. Une des mesures prises a été l'exclusion de personnes appelées "antorchistes" du Comité d'aide aux détenus. Ils existent maintenant deux Comité

d'aide aux détenus dans le mouvement anarchiste argentin, et ce trait d'énorme signification morale n'a été qu'un point de départ.

Le périodique *La Pampa Libre*, parmi d'autres, s'était solidarisé avec l'attitude de *La Antorcha*, et le projet de sa publication quotidienne [illisible à cause de l'usure du papier] était affirmé dans de nombreux points (et ?) circulaires de la FORA –ceux là mêmes qui dirigent et inspirent *La Protesta* – ont créé un nouvel organisme appelé *Groupement pour la défense de la FORA*. Ce Groupement a été formé par des “éléments d'action”, mis à l'épreuve à plusieurs occasions. Et comme à leur avis, la FORA était en danger parce que certains actes du “Conseils fédéral” étaient critiqués, ils se donnèrent la mission d'en finir avec les critiques.

Jusqu'alors, seule la pression accompagnée de menaces avaient été utilisée. Mais de la menace on est passé au crime. Le *Groupement pour la défense de la FORA*, qu'un grand nombre d'anarchistes appellent simplement tcheka, a organisé une expédition punitive contre *La Pampa Libre*. Ce périodique narre dans son numéro du 25 août [1924], la manière dont les faits se sont déroulés. Voici l'extrait le plus frappant de leur récit:

Les assaillants, arrivés quelques jours auparavant, étant partis de la gare d'Once à Buenos Aires, où étaient venus les saluer des membres connus de la FORA, de son Comité fédéral et de son Comité d'aide aux détenus (il s'avère que ces derniers nient toute participation). Ils avaient établi leur quartier général chez J. E. Stieben⁴, et les nuits précédentes, -comme on l'a su par la suite- ils maraudaient autour du local et il y eut même quelqu'un pour s'y présenté en se faisant passer pour un boulanger en chômage afin de reconnaître de loin les victimes, condamnées par ces personnes ayant le culte de l'anarcho-fascisme.

Ainsi, le lundi 4 août, un peu avant 8 h. du matin, est arrivé au local de la rue Belgrano 996, sans grilles ni serrures, ce groupe de malfaiteurs prêts à tout, “à un suprême sacrifice guidés par leur amour de la FORA”, comme cyniquement l'affirmait le Conseil fédéral, alors que Prince venait de se lever, que Smoris s'habillait et que Martínez dormait sur des bancs dans la pièce de 4x5 de l'imprimerie. Un tir fut le signal de la décharge, le couronnement du plan couard. La liberté reçut un nouveau tribut de sang. Prince gisait par terre blessé dans le dos et Martínez qui put défendre sa vie, était en petite tenue, sur le lit.”

Nous allons ajouter les détails qui suivent: les assaillants tirèrent sur deux hommes, dont un seul était armé, de soixante à soixante dix balles. Martínez en reçut quatre, il a un poumon transpercé et se trouve encore dans un état grave. Prince⁵, dont la moelle spinale est touchée, git paralysé sur un lit d'hôpital. Un des assaillants a été tué, deux sont gravement blessés.

Nous nous abstenons d'exposer les détails, beaucoup plus intéressants que ce qui a été expliqué, pour ne pas servir la police ou la justice. Ils donnent à cet « exploit » son véritable caractère, ignoble dans tous les détails de sa préparation et de son exécution.

Le seul commentaire de *La Protesta* a été de qualifié de *sacrifice* ce méfait de voyous. Pas une ligne de réprobation, ni un jugement contraire. Jorge Rey Villalba, un des assaillants, dont nous allons envoyer aussi les antécédents aux camarades à l'étranger, continue à insulter, dans ce journal, tous les hérétiques. [...]

Nous pouvons affirmer que le *Groupement pour la défense de la FORA* aurait continué son entreprise d'élimination si la clameur de la plupart des anarchistes n'avait pas fait réfléchir ces initiateurs. Mais nous pouvons également affirmer que cette élimination aurait été amplifiée, en dépit de la récrimination collective, si des questions caractéristiques à ce genre d'individus n'avaient pas divisé ses membres. Nous sommes sûrs qu'un autre projet ne manquera pas de rétablir l'unité. Maintenant nombreux sont ceux qui doivent être “avertis” pour défendre leur propre vie.

On pourrait penser que cette assaut a été le fruit de quelques individus désaxés [*desalmados*] et que c'est une injustice que d'attribuer aux dirigeants de la FORA et aux rédacteurs de *La Protesta* la moindre responsabilité morale. Mais les tirs déclenchés dans le local de *Pampa Libre* ont été le couronnement d'une campagne préalable, intensifiée depuis. Au point que le Conseil fédéral de la

⁴ Correspondant de *La Protesta* dans la ville de General Pico où *La Pampa Libre* avait son imprimerie.

⁵ Jacobo Prince est demeuré paralysé et anarchiste jusqu'à sa mort en 1978.

FORA a fait voter lors d'une conférence de la FORA, commencée le 30 de août dernier une résolution dont nous reproduisons le texte:

Il est décidé d'isoler les groupes La Antorcha, Pampa Libre e Ideas, en ne consentant aucune ingérence de leur part dans les organismes fédéraux et en leur retirant tout concours moral et matériel.

D'exclure des postes représentatifs, dans les entités fédérées, les personnes répondant à la tendance de ces groupes.

Sont considérées exclues de la FORA les entités n'acceptant pas cette décision ⁶.

Que l'on comprenne bien: en plus d'expulser de la FORA, organisation créée par les anarchistes où les hommes qui la dirigent et ceux de *La Protesta*, -nous le répétons une fois de plus car nous l'estimons nécessaire- veulent inclure "toutes" les activités de l'anarchisme, on prétend expulser les syndicats qui discuteraient cette résolution, et empêcher l'accès aux postes représentatifs aux minorités en désaccord. Nous ne croyions pas [illisible à cause de l'usure du papier, en disant que?] ont fait pire.

Tout n'est pas que servilisme et lâcheté. Il y a une opposition, et peut-être aurait-elle triomphé déjà, même en cas d'égalité de forces, si la différence des procédés n'assurait pas toujours la domination des moins scrupuleux. Dans les syndicats adhérant à la FORA il fallut discuter cette résolution. Et la conséquence immédiate est une division de plus, qui se propage jusqu'à l'atelier et l'usine, et oppose non seulement l'anarchiste à l'anarchiste, mais aussi le travailleur au travailleur. Voici une liste de syndicats qui ont refusé la résolution et se trouvent, en vertu des termes de celle ci, exclus de la FORA, ou bien qui en ont été mis en marge un peu auparavant.

Buenos Aires "Peintres unis", "Laveurs d'autos", Fédération ouvrière du Tabac", "dockers du Port".

Rosario Syndicat de Métallurgistes, Syndicat de Maçons, Syndicats de Tailleurs de pierres, Syndicats de Briquetiers.

Bahía Blanca Syndicats de Briquetiers.

Tandil Syndicats de Travailleurs agricoles.

Balcarce S. de Travailleurs des Campagnes.

Tamangueyú et Lobería Syndicat de Métiers divers.

Chanilao Société d'Ouvriers dockers.

Vertís Syndicat de Métiers divers.

Metileo Syndicat de Dockers.

Avellaneda Syndicat de Laveurs d'autos, S. de Travailleurs de stands et marché central des fruits.

Salta Syndicat de Peintres unis.

Dans de nombreux syndicats des minorités se forment qui n'acceptent pas l'état de soumission où on veut les maintenir. D'autres repoussent ce qui a été voté, mais ne l'extériorisent pas pour ne pas accentuer les divisions.

D'autres enfin ne se sont pas encore prononcés, et tous n'obéiront pas, quand l'heure viendra.

Le mouvement ouvrier de la FORA est sur la voie d'une prostration morale.

La répercussion sur le mouvement anarchiste ne s'est pas fait attendre. Le nombre des périodiques excommuniés, ou qui ont protesté contre une si déplorable conduite, a augmenté. Voici une liste, que nous croyons complète, de publications anarchistes hebdomadaires, bimensuelles ou mensuelles argentines: *Brazo y Cerebro* (Bahía Blanca), *Pampa Libre* (General Pico), *Ideas* (La

⁶ Sont considérés en marge de la F.O.R.A. tous les éléments qui font une besogne défaitiste et sont un obstacle à la propagande du communisme anarchiste. Il est décidé [etc.]. Dommage que Gorelik et Leval n'aient pas inclus ce début si bureaucratique, donné par Abad de Santillán dans *La FORA. Ideología y trayectoria del movimiento obrero en la Argentina*, [édité en 1933] Buenos Aires, 2005, p. 276. Rien d'autre sur ce sujet dans ce livre ni non plus dans les *Memorias*. Il est évident que "le délégué de la FORA à Berlin" (cité ensuite deux fois) est Santillán

Plata), *Adelante* (Tucumán), *Nuestra Tribuna*⁷ (Tandil), *La Voz del Paria* (Balcarce), *Más Allá* (Revue, Buenos Aires), *Rusia Trágica* (Buenos Aires), *La Antorcha* (Buenos Aires), *L'Avvenire* (Organe des anarchistes italiens, Buenos Aires), *La Voz Libertaria*⁸ (Organe des anarchistes israélites, Buenos Aires), *Le Coya* (Salta)⁹.

Presque toutes ont été disqualifiées et sont combattus sans arrêt, les échanges, les rapports administratifs sont supprimés et leur vente est freinée dans les locaux où prédominent ceux qui obéissent aux mots d'ordre de *La Protesta* et du "Conseils fédéral de la FORA". Nous savons que la réciproque n'est pas pratiquée.

La Voz Libertaria, tout en n'étant pas encore excommuniée, s'est élevé contre les procédés employés.

Le Coya a été disqualifié avant de paraître.

À l'étranger, mais dans une région limitrophe, la revue *El Hombre*, de Montevideo, a subi le même sort à cause de son soutien au projet de *La Antorcha* quotidien.

Pour qu'il soit possible de se rendre compte de la situation et de sa gravité, nous reproduisons deux extraits de travaux publiés dans *L'Avvenire* et *La Voz Libertaria*, organes de groupes linguistiques, qui par la caractéristique de leur action sont d'ordinaire toujours en marge des discussions intérieures des mouvements constitués dans chaque pays.

Nous prenons des extraits d'un article dans le N°2, deuxième année, du second périodique mentionné, sous le titre de "Où allons-nous?":

... cette situation a débuté il y a quelques années, quand la FORA "a disqualifié" les éléments anarcho-bolcheviques et les a expulsés de son sein. À cette époque déjà, beaucoup de camarades se demandaient s'il était tolérable qu'une institution fondée sur les principes anarchistes agisse de cette manière. Mais en raison du fait que la FORA était sur le point de souffrir dans son unité organisationnelle, cela passa sans plus d'opposition. Plus tard un syndicat fut exclu pour avoir eu l'audace d'interpréter de façon différente de celle du Conseil fédéral une question définie, et pour avoir exigé le droit de ne pas se soumettre aveuglément aux décisions de la majorité. C'est pour cette raison qu'il fut exclu, au nom des principes anarchistes.

Mais on ne s'est pas contenté de cela. Le Conseil fédéral cherche à mettre son veto non seulement sur les syndicats adhérant, ce qui ne peut pas être non plus, et en aucun cas, tolérable, mais aussi sur les groupements qui se permettent de critiquer les actes du Conseil fédéral. Cela est survenu dans le Comité d'aide aux détenus, d'où La Antorcha a été expulsée [illisible à cause de l'usure du papier ¿de la FORA?].

Le plus significatif arrive enfin. Non contents d'avoir utilisé le journal La Protesta des mois durant pour combattre les personnes appelées adversaires, les gens [de la FORA et de La Protesta] convoquent une Conférence régionale, pour les exclure totalement du mouvement. Il faut être franc et reconnaître que c'est une conduite honteuse. Une résolution a été prise qui déclare en marge du mouvement tous ceux qui appuient l'"antorchisme". Mais presque toutes les publications anarchistes, et une grande quantité de syndicats sont dans ce cas.

Et que pouvons-nous dire des faits de General Pico¹⁰? Cet acte a secoué tout notre mouvement, a indigné tous les camarades sérieux, et certains néanmoins ont eu le cynisme de défendre les attaquants et de placer la responsabilité sur les attaqués.

Les "fanatiques du groupement appelé défense de la FORA" qui sera à jamais une tache de honte sur notre mouvement, ont eu la permission de participer à la Conférence, ce qui les a ainsi lavés de leur culpabilité.

⁷ Organe féminin, le seul à être édité en Argentine (Note de Gorelik et de Leval).

⁸ Il s'agit de די פרייהייט שטימע ("Di Frayhayt shtime", littéralement voix libre) Organe anarcho-communiste édité par le groupe du même nom, 1923-1925, mensuel, première année: septembre 1923-août 1924, seconde année: septembre 1924-mai 1925. Une collection complète au YIVO Institute for Jewish Research, à New York. (traduit du russe du livre de Moshe Goncharok *Pepel nashikh kostrov* (yidish-anarkhizm) [Les cendres de nos brasiers (yiddish anarchisme)], Jérusalem, 2003.

⁹ Nous n'incluons pas les périodiques de tendance anarcho-bolchevique. Nous ne faisons pas non plus mention des périodiques édités par certains des syndicats mentionnés (Note de Gorelik et de Leval).

¹⁰ Ville où était publié la *Pampa Libre* (à 500 km de la capitale).

Tout ceci démontre que la FORA s'est embarquée sur une voie très étroite: toutes les personnes ayant l'audace de se prononcer contre le vandalisme de ceux qui désirent "épurer" d'"hérétiques" les rangs anarchistes sont diffamées. Comme on le voit, la FORA avec La Protesta, prétendent centraliser tout le mouvement, pour que rien ne puisse se faire sans leur consentement.

Contre cette activité anti anarchiste on doit faire tous les efforts pour sauver le mouvement de la fange où il a été conduit.

Pour une plus ample démonstration du pourquoi et du comment on disqualifie des groupes et des courants anarchistes, voici des extraits de *L'Avvenire* du 5 octobre 1924:

Nous avons toujours cru que la critique est un moyen de corriger ses propres erreurs et celles d'autrui ou pour maintenir sur le droit chemin une institution, proche de nos idées. Aujourd'hui, au contraire, on veut faire comprendre que la critique est une arme de désagrégation et de diffamation.

Notre censure de la résolution du "Comité d'aide aux détenus et déportés" n'a pas été une chose précipitée. Des camarades de différentes tendances ont participé à la discussion, et elle a été approuvée au premier vote, avec deux voix contre.

Il est logique [d'estimer] que notre façon de penser puisse être erronée, et c'est le devoir de qui nous croit dans l'erreur d'essayer de nous mettre sur le bon chemin.

Mais ce devoir n'est pas ressenti par ceux qui dans cette république se croient les représentants de l'anarchisme et qui ont immédiatement recours à la disqualification. On nous a accusés de partialité, et on nous a supprimé nos communiqués pour les réunions.

Nous avons demandé une explication, et on nous a répondu catégoriquement "Vous n'êtes pas d'accord avec la résolution du Comité d'aide aux détenus. Nous, en revanche, nous l'acceptons"

Nous ne savions pas jusqu'où pouvait arriver l'arbitraire du groupe éditeur de La Protesta.

Nous savions seulement que pour supprimer une simple convocation que publie n'importe quel périodique, même bourgeois, il doit y avoir des raisons beaucoup plus graves.

Quand le groupe anarchiste L'Avvenire a en eu connaissance, nous avons tous été stupéfaits, au point de considérer opportun de nommer une commission, chargée de voir les membres de la rédaction de La Protesta pour obtenir les explications nécessaires.

La seconde réponse a été la suivante: nous considérons L'Avvenire du côté des "antorchistes", raison pour laquelle nous ne publierons plus aucune annonce se référant à ce périodique;

Nous avons demandé comment et pourquoi L'Avvenire est "antorchiste"? À cette question on nous a répondu en faisant allusion au fait que, comme les "antorchistes", nous critiquons la résolution du Comité d'aide aux détenus. Les communistes, de leur côté, disent que nous sommes des contre révolutionnaires, parce que, en accord avec les bourgeois, nous combattons la dictature communiste.

Sur quoi se base, alors, l'expulsion brutale du groupe éditeur de La Protesta?

D'autre part, ceux qui ne se sont pas pliés à la dictature fasciste, ne peuvent pas non plus le faire sous la dictature anarchosindicaliste. Nous pensons être sur la bonne voie, et aucune excommunication, qu'elle vienne d'où qu'elle vienne, ne nous fera changer de cap.

Ce fait est douloureux et décourageant alors que la réaction bourgeoise attaque plus que jamais; et penser que cela arrive dans la république argentine, de la part de ceux qui prétendent donner des leçons d'anarchisme à nos camarades d'Italie et de France! Médecin, soigne-toi d'abord!

Cette déclaration, que nous ne pouvons reproduire dans son entier vu sa longueur, est signée par dix huit camarades du groupe *L'Avvenire*.

Comme on peut l'observer, il ne s'agit donc pas de servir un secteur contre l'autre.

Nous ne sommes pas d'accord avec toute l'interprétation théorique et tactique de *La Antorcha*. Mais il ne s'agit pas ici de *La Antorcha*, mais du mouvement anarchiste dans son ensemble, mutilé, affaibli et presque agonisant sous les bottes de ces dictateurs d'un nouveau genre.

Ajoutons des témoignages: voici une liste de groupes et institutions anarchistes, actuellement en fonctions, qui ont été excommuniés par *La Protesta*. Cette liste, forcément incomplète, parce que nous n'avons pas pu réunir toutes les données sur ce sujet, ne comprend pas non plus les groupements et les institutions ayant déjà disparus à cause des attaques dont elles ont été victimes.

Buenos Aires Biblioteca Popular de Parque Patricios, Agrupación Libertaria de Ebanistas, Agrupación Germen (de Flores), Ateneo Anarquista, Agrupación italiana *L'Avvenire*, Biblioteca y cuadro italiano "Senza patria", Agrupación cetrarese libertaria, Grupo pro ayuda al movimiento anarquista en Rusia, Cuadro Melpone: Agrupación Anarquista de Lavadores de Autos, Agrupación *La Antorcha*, Agrupación Voluntad.

Avellaneda Agrupación Anarquista el Sembrador, Agrupación Anarquista Claridad, Biblioteca Justicia y Libertad, Agrupación Tierra Libre.

25 de Mayo Centro de Estudios Sociales Voluntad.

Pergamino Biblioteca popular J. B. Alberdi, Agrupación Voluntad.

Tigre Agrupación Siembra, Escuela Moderna, Agrupación pro Escuela Moderna, Agrupación El Silencio.

Caleofú Biblioteca Escuela.

Santa Fe Agr. Com. An. Voluntad.

Lanús Agrupación Anarquista.

Rosario Centro de Estudios Sociales Hacia la Regeneración.

Corral de Bustos Centro de Estudios Sociales los Libres.

La Plata Agrupación An. Ideas.

Armstrong Biblioteca Alberdi.

Villamaría Agr. El Sembrador.

Salta Agr. An. Adelante.

Lomas de Zamora Centro Cult. Vida.

Chabás Agr. An. Interlocal.

Balcarce Agr. An.

Bahía Blanca Agr. An. Brazo y Cerebro, C. Amantes de la C. popular.

Wheelwright Biblioteca Pop. Juan Jaurés.

Tandil Agr. Aurora Libertaria.

Tucumán Agr. Y Bib. Brazo y Cerebro, Cuadro dram. Libertario.

San Francisco Agr. An. Juventud.

Les Rosas Centro Luz y Esperanza

Entre Ríos (Est. Domínguez) Centro Humanidad.

Il faut tenir compte de ce qui a déjà été dit: tous les groupes mentionnés « ne sont pas » tous ceux qui ont été excommuniés. On va voir qu'il ne s'agit pas seulement d'une divergence de principe ni d'une simple question de chapelle.

Le comportement envers le mouvement international

La politique des chefs de la FORA et des éditeurs de *La Protesta* vis-à-vis du mouvement anarchiste des autres pays, et particulièrement ceux de l'Europe, a deux aspects: l'un de rabaisser systématiquement le prestige de l'activité anarchiste de ces pays, à fin de rehausser leur propre valeur aux yeux des travailleurs qui croient à la sincérité de ces hommes; l'autre de tromperie sans pareil, sur l'importance de leurs forces et de leur représentation, par rapport aux mêmes camarades qu'on rabaisse dans ce pays, afin d'obtenir d'une façon ou d'une autre leur soutien et renforcer de cette manière la domination maintenue avec tellement de volonté.

Nous citerons deux cas, assez éloquentes à notre avis, et que nous pourrions prolonger s'il n'y avait pas la crainte de dépasser les proportions d'un simple manifeste.

Dans une polémique avec Fabbri *La Protesta* affirmait récemment qu'en France, en Italie et en Espagne, on abandonnait les termes d'anarchisme et d'anarchiste pour les remplacer par ceux de "libertarisme" et "libertaire". À diverses reprises ces déclarations ont été réaffirmées, en attribuant aux camarades européens la peur des persécutions et un esprit pour transiger mettant en danger la pureté de notre mouvement. On a abondamment écrit sur le "caméléonisme européen", et Luis Fabbri de même que Malatesta, ont été accusés de défendre le syndicalisme "caméléonesque". La "Confédération nationale du travail d'Espagne", *Le Libertaire*, n'ont pu se soustraire aux attaques malveillantes de ceux qui se sont érigés en gardiens universels de l'idéal.

D'autre part, les camarades à l'étranger sont trompés comme le sont les travailleurs d'Argentine. Le délégué de la FORA à Berlin prétend représenter une organisation de deux cents mille membres. Il y a ici une exagération hors du commun, dont se rendront compte ceux qui lisent ce manifeste, en sachant qu'à l'assemblée mentionnée il y avait "cinquante six" représentations, dont six ont été considérées fausses. Si on soustrait maintenant les syndicats mis en marge de la FORA, on verra à quoi se réduit cette organisation autrefois si puissante. Et qu'on ne croit pas que chaque syndicat est, en soi, numériquement fort: le plus important de tous, celui des Charpentiers, de Buenos Aires, a mille six cents cotisants. Le second, des Boulangers, en a mille trois cent. Les autres baissant dans des proportions impressionnantes, comme certains qui n'en ont que quelques dizaines.

En province, les chiffres sont naturellement bien inférieurs. Quant à comparer cet organisme à l'"Union anarchiste française", comme l'a fait le même délégué de la FORA à Berlin, après avoir reproduit dans *L'Idée anarchiste* (numéro 3) la falsification des deux cent mille membres, nous laissons au jugement des camarades ce que nous avons consigné et ce qu'est *L'Union anarchiste*.

Conclusion

Nous avons exposé ce qui arrive en Argentine au mouvement anarchiste. Nous basons notre information sur le travail de destruction mené sur tous les fronts, celui de l'attaque contre les hommes en les rendant inutiles, celui de l'attaque contre les noyaux et les courants anarchistes, celui de la réduction numérique et qualitatives des forces de la FORA, sur des faits qu'on ne peut détruire par de nouvelles calomnies et de nouvelles insultes. Nous sommes prêts à apporter de nouvelles données et une documentation plus abondante s'il le faut.

Mais notre but n'est pas de lancer une vaine polémique internationale. Nous cherchons un moyen rapide et efficace pour sauver le mouvement anarchiste de ce pays. Et nous demandons à tous les camarades de s'intéresser à ce qui se passe et à agir sans perte de temps. Ce qui arrive est trop grave pour être vu avec indifférence. Nous espérons que chacun considérera comme un devoir, inéludable à notre avis, de s'informer et d'intervenir.

Gaston Leval – Anatol Gorelik

Note: ce manifeste sera envoyé à tous les pays. Nous demandons sa reproduction aux périodiques de langue castillane.

Documentation fournie rapidement par le camarade Vincent Dubuc que je remercie pour son aide.

Le texte « Le Mouvement anarchiste en Argentine » signé D.A. de Santillán, dans *L'Idée anarchiste* n°4 du 24 avril 1924 précède de plusieurs mois les faits dénoncés par Gorelik et Leval. Néanmoins, il me semble qu'il démontre une auto satisfaction imprégnée de sectarisme latent.

Je ferai deux remarques sur les extraits de ce texte. D'abord, l'arrogance sans grand rapport avec la réalité (indiquée entre crochet par la lettre A).

Ensuite, le fait de lancer une grève générale « contre le projet de loi de retraite ouvrière » relève d'une vision étrange, voire étrangère à la vie des travailleurs et en complète contradiction avec la vision de Malatesta et de Kropotkine sur la société. On peut douter des lois capitalistes et surtout du sérieux de leur application. Refuser celles dont la portée est d'améliorer la santé ou les conditions de travail, revient à se ranger du côté du patronat refusant tout avantage aux salariés.

Par conséquent, pour en revenir à la FORA et à la grève générale contre la retraite ouvrière, c'est peut-être une des causes de l'enfermement croissant vis-à-vis de la réalité et de l'éloignement d'une partie des adhérents, pour en arriver à la passivité de la FORA face au putsch de 1930 (pourquoi tant de hargne auparavant contre *Pampa Libre*?).

Les camarades d'Argentine donnent leur préférence aux organismes syndicaux pour mieux lutter contre les forces actuelles du capitalisme et de l'État plutôt qu'aux groupes d'affinité. Il faut noter que cette même tâche que les groupes peuvent accomplir, est faite en Argentine, par les Syndicats qui, eux, sont les seuls à lutter contre le capitalisme, lutte pour laquelle les groupes d'affinité sont insuffisants.

À plusieurs reprises on a voulu créer une organisation nettement anarchiste comme l'Union anarchiste française, mais on a toujours reconnu son inutilité (A), vu que l'organisation syndicale remplit les mêmes fonctions de propagande purement libertaire et qu'elle peut en plus lutter avec des armes qui sont inconnues de l'Union anarchiste française -exemple: la dernière grève générale-contre le projet de loi de retraite ouvrière.

Les camarades de l'Argentine sont les plus acharnés adversaires du syndicalisme en même temps que les plus logiques (A). Ils ne reconnaissent, pour les Syndicats, d'autre doctrine que l'anarchisme, et c'est au nom de l'Anarchie qu'ils font leur propagande et donnent une interprétation libertaire à toutes les questions pratiques(A). [...]

La Federación Obrera de la Región Argentina (FORA), qu'on pourrait appeler également l'Union anarchiste argentine, se différencie des organismes spécifiquement anarchistes de France, d'Italie, d'Allemagne, de Suède, etc., etc., en ce que son organisation est syndicale, non syndicaliste ; tandis que dans les pays cités les unions ou fédérations anarchistes se développent autour de groupes plus ou moins consistants.

Dans tous les villages de l'Argentine la FORA possède des sections ou des partisans (A). [...] on peut en être membre sans avoir de carnet, sans même payer de cotisations régulières (A). [...] On calcule que le nombre des membres de la FORA est d'environ 260.000. Malheureusement ces adhérents ne sont pas tous des membres actifs, car un phénomène caractéristique de l'Argentine est le manque de persévérance dans la propagande de beaucoup de nos camarades, presque tous luttent pendant quelques trois ou quatre années et ensuite restent en arrière dans l'expectative des mouvements de grande envergure. [...]

La Protesta et La Antorcha souvent ne sont pas d'accord sur certains points, car la première représente l'anarchisme argentin dans sa tradition(A) et la seconde est l'organe de quelques groupes, en défendant l'individualisme ainsi que les groupes. [...]

Actuellement il existe une espèce de front unique entre réformistes (Amsterdam), communistes (Moscou) et anarchosyndicalistes; l'anarchosyndicalisme argentin est un produit spécial des renégats de l'anarchisme; il n'a rien de commun avec le russe, malgré que nous ne soyons pas d'accord avec nos camarades russes, car il est fait uniquement pour combattre l'anarchisme.

Depuis deux ans la lutte est âpre, mais soyons sûrs que La Protesta et la FORA seront vainqueurs de tous ces professionnels et dictateurs, d'occasion, ainsi que de toutes les réactions gouvernementales.